III. Histoire

Alī Efendi Morah Seyyid et Muhibb Efendi Seyyid Abdürrahim, *Deux Ottomans à Paris sous le Directoire et l'Empire, relations d'ambassade.* Récits traduits de l'ottoman, présentés et annotés par Stéphane Yerasimos.

Paris, Sindbad-Actes Sud, 1998.
14 × 22,5 cm, 284 p.

En 1792, le sultan Selim III décida d'envoyer, pour la première fois dans l'histoire ottomane, des ambassades permanentes dans les grandes capitales européennes. Une série de défaites militaires avait fini par convaincre les dirigeants ottomans qu'il leur fallait mieux connaître les progrès accomplis en Europe, notamment dans le domaine des techniques militaires. D'autre part, la révolution française venait de compliquer la situation diplomatique de l'Europe, rendant nécessaire pour les Ottomans d'être informés d'une manière plus régulière des développements des relations internationales, et de disposer d'un corps de diplomates professionnels. Cette décision de Selim III représente donc une date charnière dans l'histoire de la diplomatie ottomane : auparavant, l'Empire se contentait d'envoyer des missions extraordinaires dans les capitales européennes – comme celle de Yirmisekiz Mehmed Çelebi à Paris en 1720, dont la relation d'ambassade, publiée par la suite, devait servir en quelque sorte de modèle aux suivantes [(1)]. À la suite de la décision de Selim III, des ambassadeurs furent envoyés à Londres, à Berlin, à Vienne, et à Paris, mais le système de représentations permanentes ne deviendra régulier qu'à partir de l'époque de Mahmud II [(2)].

Dans cet ouvrage, qui inaugure une nouvelle collection, la Bibliothèque turque, aux éditions Sindbad-Acte Sud, Stéphane Yerasimos a choisi de présenter en traduction française les relations d'ambassade de deux ambassadeurs ottomans à Paris, Morali Seyyid Alī Efendi, et Seyyid Abdürrahim Muhibb Efendi. Le premier est envoyé auprès du Directoire en 1797, et il demeurera à Paris jusqu'en 1802. Le second restera en poste sous l'Empire de 1806 à 1811. Sans grande expérience, en proie à la gêne financière, presque oubliés par la Sublime Porte, ces ambassadeurs-pionniers travailleront dans des conditions difficiles. Le premier devra faire face à la rupture des relations diplomatiques entre la France et l'Empire consécutive à l'expédition d'Égypte – qu'il ne voit pas venir, ce qui lui vaudra d'être qualifié « d'âne » par le sultan –, et le second se trouvera en porte-à-faux à la suite de la chute de Selim III.

Ces deux épisodes étaient déjà connus du public français depuis longtemps. Maurice Herbette avait reconstitué la première ambassade à partir de sources diplomatiques françaises [(3)]. Quant à la relation de Muhibb Efendi, elle avait été publiée sous une forme résumée par Bertrand Bareilles, accompagnée de commentaires qui en dénaturaient complètement la portée [(4)]. Stéphane Yerasimos présente ici pour la première fois les textes originaux de ces *sefâretnâme* (relations d'ambassade) en traduction française. L'un des premiers mérites de son travail est d'avoir su rendre lisibles des textes écrits dans un style souvent compliqué et ampoulé. Grâce à lui, nous disposons désormais commodément du texte des deux relations de Alī Efendi (plus une lettre à Selim III), et de celle de Muhibb Efendi.

Mais l'intérêt de l'ouvrage ne s'arrête pas là car Stéphane Yerasimos a eu la bonne idée de faire précéder la traduction d'une copieuse introduction, dans laquelle il analyse la portée de ces documents dans l'histoire de l'Empire au tournant des XVIIIe et XIXe siècles. D'une manière qui prête un peu à confusion, *Deux Ottomans à Paris* est introduit par un texte intitulé « Trois Turcs à Paris ». C'est qu'en effet, outre Alī Efendi et Muhibb Efendi, il y a un troisième homme, Halet Efendi, ambassadeur à Paris de 1803 à 1806. Celui-ci, conservateur endurci, contempteur de l'Occident, ne laisse pas de relation d'ambassade, mais simplement des lettres à ses protecteurs dont Yerasimos fournit quelques exemples. Stéphane Yerasimos montre bien dans son introduction que l'envoi de ces représentants de la Sublime Porte intervenait dans un débat interne sur l'Occident qui s'était intensifié dans la seconde moitié du XVIIIe siècles – confirmant ainsi la thèse de Virginia Aksan sur Ahmed Resmi Efendi [(5)]. Il montre aussi comment ces relations d'ambassade avaient pour objectif de soutenir la cause des réformes entreprises par Selim III, ce qui conforte l'analyse donnée récemment par Carter Findley à propos de l'ambassade de Ebu Bekir Ratib à Vienne en 1792 [(6)].

(1) Mehmed Efendi, *Le paradis des infidèles, Un ambassadeur ottoman en France sous la régence,* éd. Gilles Veinstein, Paris, François Maspero – La Découverte, 1981.
(2) Frédéric Hitzel, « Sefâretnâme : les ambassadeurs ottomans rendent compte de leur séjour en Europe », *Études turques et ottomanes,* nº 4, *Voyageurs et diplomates ottomans,* déc. 1995, p. 16-24.
(3) Maurice Herbette, *Une ambassade turque sous le directoire,* Paris, 1902.
(4) Bertrand Bareilles, *Un Turc – Paris (1806-1811), relation de voyage et de mission de Muhibb Efendi, ambassadeur extraordinaire du sultan Selim III (d'après un manuscrit autographe),* Paris, 1920.
(5) Virginia H. Aksan, *An ottoman Statesman in War and Peace, Ahmed Resmi Efendi, 1700-1783,* Leyde, E.J. Brill, 1995. De la même, « Ottoman Political Writing, 1768-1808 », *International Journal of Middle East Studies,* 25, 1993, p. 53-69.
(6) Carter Vaughn Findley, « Ebu Bekir Ratib's Vienna Embassy Narrative : Discovering Austria or Propagandizing for Reform in Istanbul ? », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes,* 85, 1995, p. 41-80. Voir aussi, du même, « La relation d'ambassade d'Ebu Bekir Ratib : découverte de l'Autriche ou polémique sur les réformes ottomanes ? » *Études turques et ottomanes,* nº 4, *Voyageurs et diplomates ottomans,* déc. 1995, p. 25-38.

BCAI 16 (2000) Alī Efendi Morah Seyyid et Muhibb Efendi Seyyid Abdürrahim : Deux Ottomans à Paris sous le Directoire et l'Empire, relations d'ambassade. Récits traduits de l'ottoman, présentés et annotés par Stéphane Yerasimos, recensé par François Georgeon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les relations de nos deux ambassadeurs à Paris montrent de sensibles différences. Les deux textes de Ali Efendi sont encore très proches, par leur style et leur contenu, des *sefâretnâme* auxquels avaient donné lieu les missions extraordinaires d'autrefois ; l'auteur ne cesse de s'étonner au spectacle « étrange » et « merveilleux » offert par l'Occident ; il se soucie surtout de questions de protocole, et se dit satisfait que la présentation des lettres de créance se soit passée dans le plus grand respect pour l'État qu'il représente. La description qu'il donne du déroulement de la révolution, dans sa seconde relation, est plus originale : il est remarquable qu'il utilise pour désigner la Constitution sur laquelle Louis XVI a dû prêter serment le terme de *nizām-i djedīd* qui est appliqué aux réformes entreprises par Selim III pour moderniser l'armée et les institutions ottomanes. Imprégnée d'une « mentalité technocratique », la relation de Muhibb Efendi est nettement plus « moderne ». L'auteur a une conscience aiguë des changements survenus en France depuis l'époque de Yirmesekiz Mehmed Çelebi, c'est-à-dire depuis l'époque de la Régence ; il parle de ce qu'il observe en termes de progrès, d'avantages, d'améliorations, de profits. Il s'intéresse de près aux techniques – l'un des termes qui revient le plus fréquemment sous sa plume est le mot *rouage*. Mais, qu'elles que soient leurs différences, les deux diplomates ottomans se rejoignent dans la même préoccupation : trouver en Occident des recettes pour augmenter les ressources financières de l'État ottoman, condition primordiale à toute réforme. Ils se situent donc tout à fait dans une mentalité que l'on pourrait qualifier de *pré-Tanzimat* ; c'est l'État qui les intéresse beaucoup plus que la société française.

Reste pourtant un problème : comment ces ambassades dont les relations ne semblent guère avoir été diffusées – les ambassadeurs eux-mêmes ignorent celles qui sont rédigées par leurs prédécesseurs – ont-elles pu peser dans le débat sur les réformes à Istanbul ? Sans doute faut-il, comme le fait brièvement Yerasimos, suivre la carrière de ces diplomates après leur retour, et analyser la façon dont ils ont fait partie des cercles lettrés et politiques de la capitale ottomane. Mais il serait utile également, pour mieux comprendre comment cette « époque héroïque » des ambassades ottomanes a pu jouer sur la modernisation du XIXe siècle, de se pencher sur le destin de ceux qui accompagnaient les ambassadeurs dans leur mission, ces jeunes secrétaires d'ambassade et ces drogmans qui connaissaient les langues étrangères, et qui ont dû être plus perméables aux influences de l'Occident ; cette nouvelle génération a sans doute joué un rôle plus décisif dans l'adoption des réformes que les premiers ambassadeurs envoyés par Selim III auprès des capitales européennes.

François Georgeon
CNRS

BCAI 16 (2000) Alī Efendi Morah Seyyid et Muhibb Efendi Seyyid Abdürrahim : Deux Ottomans à Paris sous le Directoire et l'Empire, relations d'ambassade. Récits traduits de l'ottoman, présentés et annotés par Stéphane Yerasimos, recensé par François Georgeon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net